

Au jardin des liturgies romaines

23/ Le lieu où se lit l'Évangile

La règle générale qui gouverne la lecture des textes saints – donc l'Évangile – impose que le livre sacré soit porté en un lieu où le lecteur non seulement soit vu mais entendu. C'est un usage naturellement explicable; s'ajoute aussi en pareille circonstance le respect qui entoure un message divin, exprimé par une verticalité matérielle parce qu'il s'agit de la parole du Très-Haut. Les Hébreux connaissaient cette pratique religieuse : dans le livre de Néhémie, le scribe Esdras se tient debout sur une estrade en bois pour lire le livre de Moïse devant le peuple réuni (Ne 8, 4).

De même, l'Église de Rome a imposé une situation surélevée au diacre qui va lire l'Évangile.

La portée de l'ambon.

Pour réaliser cette surélévation, c'est à l'ambon que l'on pense logiquement, cette tribune pourvue d'une balustrade et d'un pupitre que la chrétienté du IV^{ème} siècle édifia à la limite du chœur et de la nef, suite aux recommandations du concile de Laodicée (366). De l'ambon, en effet se lisaient les textes saints; avec cette précision toutefois que le sous-diacre, lecteur de l'épître et le chantre psalmodiant le réponse ne pouvaient accomplir leur fonction qu'à partir du premier degré (*gradus*, d'où *graduel*) de l'escalier qui donnait accès à cette tribune parce qu'ils n'avaient pas reçu les ordres majeurs. Seul, le diacre pouvait gravir tous les degrés de l'ambon pour chanter la péripécie évangélique du jour. On fit mieux encore lorsqu'on prit conscience, par rapport aux autres textes saints, de l'éminente valeur de l'Évangile auquel, dans bon nombre de lieux de culte, on réserva un second ambon, plus important, plus richement orné, afin d'honorer la Parole de Dieu.

Deux paramètres exigeants : la présence du pontife et celle des fidèles.

Ces données correspondent assez bien à la conception que l'on se fait généralement aujourd'hui de la religion pré-médiévale. Cette conception n'est pas fautive en soi; elle omet simplement deux paramètres importants qui, d'une part, motivent l'emplacement de la lecture, d'autre part précisent la direction que doit respecter le diacre pour le chant de l'Évangile. A la fin de l'antiquité, la ritualité impose au diacre de ne pas négliger la présence du pontife célébrant, confesseur de la foi. Celui-ci qui siège au fond de l'abside dans sa cathèdre est entouré par un clergé assis en hémicycle dans le *presbyterium*, les évêques à droite, les prêtres à gauche. Autorisé et béni par le pontife pour remplir sa fonction, le diacre ne peut pas tourner le dos au pontife. Il occupe au contraire la place d'honneur à la droite de celui-ci mais comme il doit être vu et entendu des fidèles, il se place de côté à la limite du sanctuaire. Qu'est-ce à dire ? Dans la mesure où l'abside de l'église est dirigée vers l'Est, le diacre en chantant l'Évangile se tourne donc vers le Sud. Or, l'usage ecclésial de cette époque et qui dure encore dans certaines régions, sépare les hommes et les femmes dans la nef.



par
**François
Pohier***

Les hommes occupent donc la partie droite de la nef et les femmes la partie gauche de celle-ci : elles se trouvent donc au Nord. « *Un motif de convenance*, écrit un auteur médiéval, *ne permet pas que le diacre se tourne vers les femmes* ». Sous-jacent à ce « *motif de convenance* », transparait ce qu'écrivait saint Paul à propos des femmes : « *Si elles veulent s'instruire sur quelque point, qu'elles interrogent leur mari à la maison* » (1 Co 14, 35).

La droite et la gauche, le Nord et le Sud.

La religion romane va se développer autour d'une église dont l'architecture s'est modifiée dans le temps : l'ambon a disparu et le trône épiscopal a quitté l'abside pour émigrer dans le sanctuaire du côté de l'Évangile. Or la droite et la gauche de l'autel ne sont pas la droite et la gauche de l'église : puisque le diacre ne peut plus chanter à la droite de la cathèdre épiscopale, il accomplira néanmoins sa fonction liturgique à la droite de l'autel, donc dans la partie gauche du sanctuaire qui est dirigée vers le Nord puisque l'abside est en principe tournée vers l'Est. A partir de la notion d'Orient vers lequel le clergé romain élevait sa prière, la religion médiévale va dégager pour l'église une vision cosmogonique en affectant chaque direction cardinale d'une signification allégorique.

Dès 882, Rémi d'Auxerre définissait ainsi le Nord et le Sud : « *Le vent du midi qui est doux et chaud représente le souffle du Saint-Esprit d'où vient la parole de Dieu... L'aigle du Nord, au contraire, froid et sec, figure le souffle du démon qui dessèche les cœurs... O Lucifer, dit Isaïe, tu disais en ton cœur : Je m'établirai à l'aigle (Is 14, 13). Dès lors le diacre annonçant l'Évangile, se tourne vers l'aigle pour diriger la parole de Dieu contre Satan et le combattre* ». Au XII^{ème} siècle, Yves de Chartres († 1117) reprend le propos de Rémi d'Auxerre et lui donne de plus amples développements. Cet auteur ne traite pas seulement de la direction vers laquelle doit se tourner le diacre pour annoncer l'Évangile, celle où la gentilité est retenue par le diable dans les liens du paganisme; il insiste aussi sur la place même qui doit être occupée dans la partie Nord : « *la gauche* » de l'église représente la prédication de la foi passant des Juifs qui ont rejeté « *la Pierre angulaire* » aux païens à qui le message du Salut est apporté (1). Et ceci explique du même coup que, dans la procession qui s'avance vers le lieu liturgique de la lecture de l'Évangile, le diacre porte le livre sacré sur le bras gauche. La liturgie presbytérale, elle-même, est marquée par cette ritualité : dès l'instant que le servant de messe a transporté le missel du côté « *épître* » au côté « *Évangile* », le prêtre qui célèbre seul ne doit pas se tenir face à l'autel pour lire l'Évangile, il lui est prescrit de se tourner légèrement « *ad cornu sinistrum* » donc vers le Nord.

(à suivre) ●

(1) C'est la signification qu'il convient de donner, dans la liturgie byzantine, à la « *Petite Entrée* » du diacre par la porte latérale gauche de l'iconostase (cf. infra).

*Vice-président d'Una Voce.